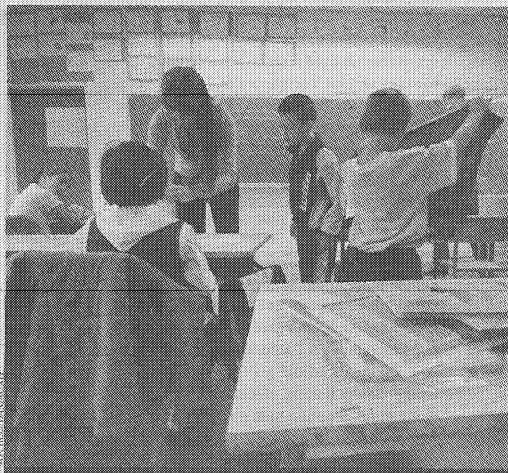


Une école à l'image des cultures multiples

Comment enseigner la pluralité culturelle ? C'est la réflexion à laquelle nous convie, demain à Paris, la seconde édition du « Pari(s) du vivre ensemble ».

L'école néglige-t-elle la multiplicité des cultures qui la peuplent ? Comment peut-elle valoriser cette diversité – et la transmettre – sans glisser dans le communautarisme ni remettre en cause sa perspective universaliste ? Ce sont, entre autres questions, celles qui seront posées, demain en Sorbonne. À l'initiative d'Esther Benbassa et de Jean-Christophe Attias, tous deux directeurs d'études à l'École pratique des hautes études de la Sorbonne (EPHE), une quarantaine d'intervenants plancheront, à l'occasion de la deuxième édition du « Pari(s) du vivre ensemble », sur la pluralité culturelle à l'école. Celle-ci reste vécue comme un problème plutôt



Valoriser la multiplicité des cultures, un enjeu majeur pour l'école.

qu'une richesse par l'institution, déplorent les organisateurs. Les programmes l'intègrent peu ou mal et les outils pédagogiques font défaut aux enseignants. « Peu de ponts existent entre la recherche universitaire et les enseignements scolaires », note ainsi Vincent Vilain, historien, chercheur à l'EPHE. Alors que les connaissances peinent à redescendre dans les manuels, certains sujets en sont presque toujours absents. Par exemple le conflit israélo-palestinien. « Et lorsqu'il est traité, l'angle d'attaque peut

induire en erreur », explique encore Vincent Vilain. Quand il assimile ce conflit à un affrontement religieux, par exemple, ou à une guerre de conquête pétrolière. « Il est pourtant essentiel de bien traiter ce sujet qui touche à la figure de l'Israélien et du Palestinien et peut porter à polémique. » Constat similaire concernant l'enseignement des cultures homosexuelles. De l'histoire de l'efféminement, au Saint-Germain-des-Prés d'après-

guerre. « L'homosexualité masculine semble encore taboue. Non pas du fait d'un interdit, mais parce qu'elle apparaît peu », explique Georges Sidéris, maître de conférence à l'ITUFM de Paris et historien des genres. « Or, ne pas en parler, c'est nier aux homosexuels leur appartenance à la République. » Pourtant, les manuels continuent peu ou prou de l'ignorer. À relativiser, toutefois : au lycée, ceux d'anglais commencent à évoquer la gay pride

aux États-Unis. En troisième, ceux d'histoire parlent depuis longtemps de la déportation des homosexuels pendant la Seconde Guerre mondiale. Où se lit un autre biais : si ce point de l'histoire ne peut être ignoré, ne parler des homosexuels que sous cet angle conduit à les réduire au statut de victimes. Même remarque concernant les juifs. « On parle des Hébreux en sixième, de la Shoah en troisième et en première... et rien entre les deux », explique Christine Guimonet, membre de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie. « C'est tout de même problématique de n'aborder cette histoire que via l'Antiquité ou leur persécution. »

La culture juive va bien au-delà, insiste la professeure d'histoire. Il en va ainsi de la colonisation ou de l'esclavage. « Les Arabes, les Noirs, les musulmans avaient, ont et auront une culture en dehors de ces drames », résume Esther Benbassa. Ce sont elles que l'école a le devoir de transmettre et de valoriser, insistent, en substance, les intervenants au colloque. Non qu'il faille concéder une place à chacune. Mais parce que pour être intègres, l'école, l'histoire, et avec elles la République, ne peuvent en ignorer aucune.

Marie-Noëlle Bertrand

Le pari d'une élite polychrome

L'historienne Esther Benbassa, co-organisatrice du colloque, souligne le divorce entre l'enseignement et la diversité de la France d'aujourd'hui.

Est-ce l'actualité qui vous a poussés à organiser ce colloque maintenant ?

Esther Benbassa. La diversité et ses problèmes ne datent pas d'aujourd'hui. C'est un mal chronique d'une France et d'une Europe se refusant encore à y voir un atout pour nos vieilles nations. En 2006, Jean-Christophe Attias et moi avons organisé « Le Pari(s) du vivre ensemble », une semaine de débats, concerts, expériences pédagogiques, etc. Cette année, épaulés par un groupe de jeunes enseignants-chercheurs (1), nous reprenons le flambeau en centrant l'attention sur l'école. La diversité y est vécue au quotidien, sans qu'une réflexion approfondie permette toujours de la gérer rationnellement, d'en tirer profit pour éduquer au savoir-vivre ensemble ou pour lutter contre l'échec scolaire, notamment des élèves issus de l'immigration. Le pays a tout à gagner de la montée d'une élite polychrome, ambitieuse et inventive.

Vous faites un lien direct entre diversité culturelle et histoire ?

Esther Benbassa. La diversité culturelle

ou plutôt sa non-prise en compte ne concerne pas seulement l'enseignement de l'histoire. Cette discipline se réduit pourtant parfois à la célébration d'une saga nationale simplifiée. Ne laissons pas notre mémoire collective orpheline de la diversité de nos histoires croisées.

De quelle diversité parle-t-on ? Celle des élèves ou celles des enseignements ?

Esther Benbassa. L'école reflète démographiquement la diversité de la France aujourd'hui, mais l'enseignement, lui, n'est pas toujours en phase avec elle. Il pourrait instiller un peu de la culture d'origine des élèves dans cette culture d'élite qu'elle cherche à dispenser.

La pluriculturalité de l'école met-elle en péril la transmission d'une culture commune ?

Esther Benbassa. Qu'est-ce une culture commune, sinon celle partagée par tous les habitants d'un pays, tous par ailleurs citoyens du monde ? La culture, la vraie, celle qui est au fondement de ce que nous appelons la civilisation, n'a pas été produite seulement par nos grands hommes français « de souche ». Averoès était arabe,

Omar Khayyam, persan, Einstein, juif allemand, Léopold Sédar Senghor, africain, Rabindranath Tagore, indien. **Propos recueillis par M.-N. B.**

(1) Stéphanie Laithier, Sébastien Ledoux et Vincent Vilmain.

LE PROGRAMME

« Le Pari(s) du vivre ensemble ». Quatre tables rondes et un concert de musique latino-américaine sont prévus au menu de cette rencontre consacrée à la diversité culturelle et l'école, demain 2 avril, de 9 h 15 à 20 heures. Le matin on se demandera de quelle manière les acquis de la recherche redescendent dans la classe et quelles pratiques de la diversité sont d'ores et déjà en œuvre à l'école. L'après-midi on se demandera comment fonctionne cette diversité et quelle place peut-on laisser au devoir de mémoire dans l'enseignement de l'histoire.

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles. Amphithéâtre Liard, 17, rue de la Sorbonne, Paris. Métro Saint-Michel. Renseignements : www.parisdivivreensemble.org